

# Ils ont défié Hersant

**Les deux hommes ont mené un combat pour la dignité de leur profession.**

**L**e temps n'a rien effacé de leur détermination, ni de leur complicité. À Evreux, ils aiment se retrouver pour échanger sur l'actualité. Leur vie professionnelle s'est arrêtée voilà près de deux décennies, mais ni l'un ni l'autre n'ont oublié ces luttes syndicales qui, dans les années 1970, ont mobilisé la rédaction de *Paris-Normandie*. C'est que l'arrivée de Robert Hersant aux commandes de ce journal issu de la Résistance et racheté à ses actionnaires à coup de gros chèques, en 1972, fut le point de départ d'un long combat que les deux responsables locaux du SNJ ont mené pour la dignité de leur profession.

## Devant le juge

En 1975, Jean-François Baudu, président de la société des journalistes et Claude Virlouvét, secrétaire de la section normande du syndicat, prenaient la plume et publiaient le livre noir des trois ans de gestion de Robert Hersant. Un opuscule richement documenté qui valut aux deux compères... une convocation dans le bureau du juge d'instruction rouennais, Pierre Lombard, chargé de documenter la plainte du papivore pour « *diffamation et vol de documents comptables* ».

« *Nous avons été relaxés puisque les documents que nous avons publiés provenaient du comité d'entreprise* », rappellent les deux Ebroïciens, défendus par M<sup>e</sup> Charles Libmann et soutenus devant le palais de justice par 75 collègues journalistes demandant leur co-inculpation. « *Ce livre noir a eu un grand retentissement national. Il démontrait que Robert Hersant, qui se prétendait le sauveur des quotidiens en difficulté, avait au contraire rendu exsangue la trésorerie du journal.* »

## En coopérative

Cette résistance, Jean-François Baudu et Claude Virlouvét la poursuivirent jusqu'au bout dans leur rédaction d'Evreux, où jamais Robert Hersant ne mit les pieds. Mais en décembre 1976, ils quittaient l'entreprise. « *Sur les 111 journalistes de l'époque, 76 sont partis en clause de cession* », souligne Jean-François Baudu qui garde en mémoire deux succès syndicaux, acquis antérieurement : des salaires portés à 30 % au-dessus de la grille PQR et, en 1971, l'instauration de la semaine de cinq jours.

À leur départ de *Paris-Normandie*, les deux collègues décident de publier un hebdomadaire local. Puis une feuille quotidienne. Mais c'est en fondant la Scop Presse normande, à l'orée des années quatre-vingt, qu'ils trouvent les moyens de rebondir. Le SNJ confie tout naturellement la réalisation de son organe trimestriel à cette coopérative de presse.

Secrétariat de rédaction, photocomposition, montage : Jean-François Baudu et Claude Virlouvét donnent naissance au *Journaliste* depuis leur atelier d'Evreux. Durant une décennie, ils vont ainsi continuer d'œuvrer de concert au bénéfice du syndicat.

Pierre DIDIER



Photo Pierre Didier